

Trois 35 quatorze

Quiconque a beaucoup vu peut avoir beaucoup retenu • La Fontaine

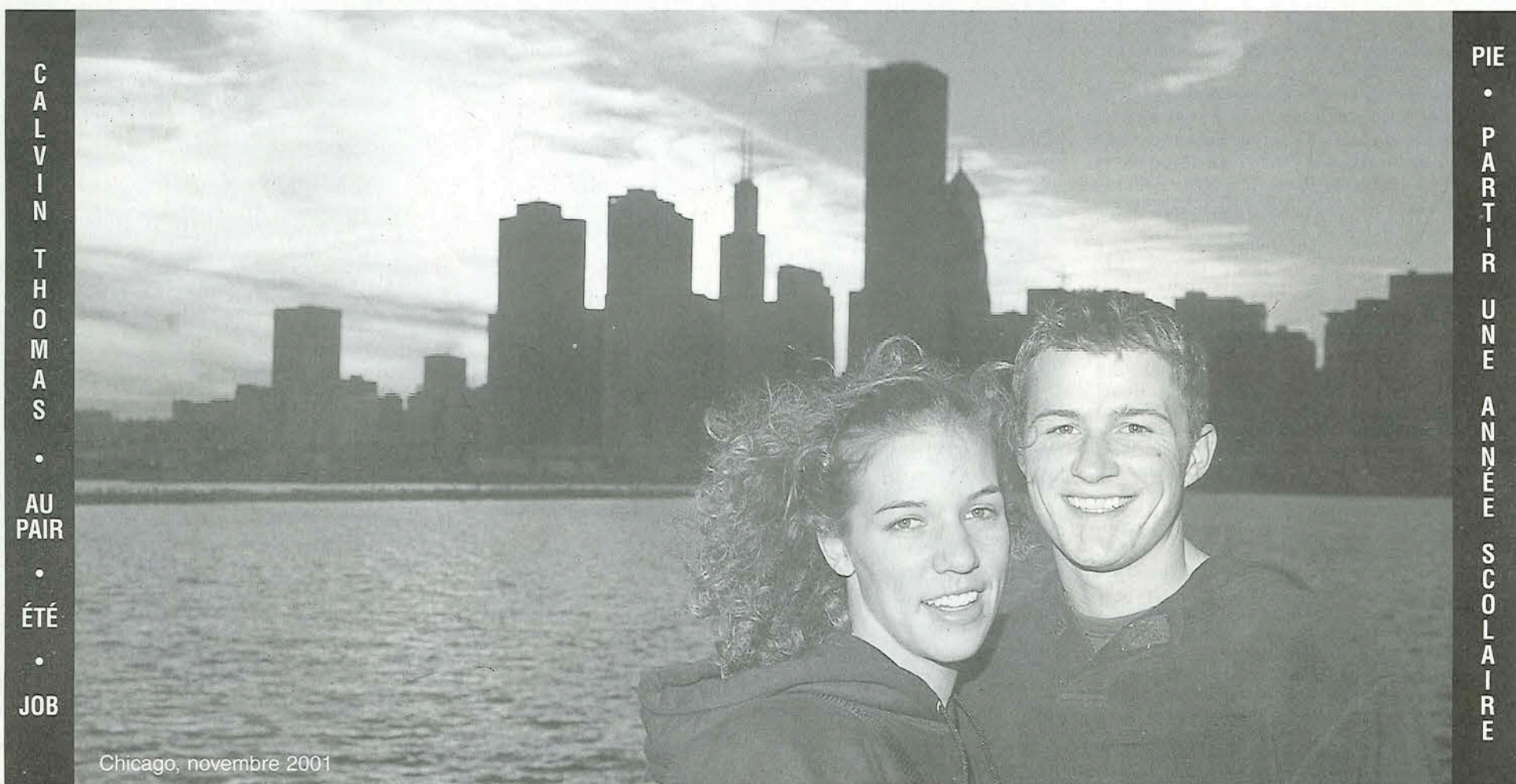
Afrique • Afrique du Sud • Europe • Allemagne • Danemark • Espagne
Finlande • Italie • Norvège • République Tchèque • Russie • Suède • Suisse
Amérique • Brésil • Canada • États-Unis • Mexique • Asie • Chine • Japon
Mongolie • Thaïlande • Océanie • Australie • Nouvelle-Zélande



Le magazine
Phosphore
publie
régulièrement
certaines
lettres
des participants
au programme
d'une année
à l'étranger

J'♥ les échanges

AUJOURD'HUI, PLUS QUE JAMAIS



CALVIN THOMAS

AU PAIR

ÉTÉ

JOB

PIE • PARTIR UNE ANNÉE SCOLAIRE

Chicago, novembre 2001

Rêve et réalité

Dans l'avion qui les emmène vers leur terre d'accueil, les participants au séjour de longue durée imaginent leur arrivée. Ensuite ils la vivent.

« Les questions se mettent à fuser. Il y en a plein. Je réponds à la première : "What's your name" et la moitié d'une autre : "Do you like horses?". Après j'ai dit "Yes" or "No", comme ça venait, comme je le sentais. Au bout d'un moment, je ne comprenais tellement rien, j'étais tellement saoulée que je me suis endormie. »

Confrontation du rêve et de la réalité.

Pages 2 & 3

Au pair : mode d'emploi

Jeune fille au pair : reconstitution d'un itinéraire.

Page 4

American Summer : l'aventure humaine

Thomas revient sur son été américain... et sur ses suites.

« J'ai plein de copains qui auraient aimé faire la même chose, mais les gens n'y pensent pas. Soit ils ne savent pas que ce genre de séjour existait, soit ils se disent que c'est trop dur. En fait, ça n'a rien de sorcier. »

Page 5

Un an à l'étranger, impressions

Courrier des participants et de leurs parents.

« Côté école, il n'y a pas cours le samedi et tous les jours on finit à 14H20. Question langue, j'ai fait plus de progrès en deux mois qu'en deux ans en France. Je comprends tout, et je chante beaucoup. L'Espagne est un pays de chansons. » Mémoire d'une année.

Pages 6 & 7

Maryse Boyer

Portrait d'une femme qui fait figure d'exception.

Page 8

Chansons des Kangourous



En août et en septembre derniers, les participants au programme d'une année scolaire à l'étranger ont choisi un emblème de promotion (le kangourou « rouge lucifer » et le kangourou « vert pomme »), et ont écrit, à l'attention de tous, deux petites chansons. En voici les paroles.



Chanson des kangourous rouge lucifer

(sur l'air de « L'Amérique » de Joe Dassin)

On est venus d'un peu partout
Tout l'monde disait qu'on était fous
On avait simplement envie
De voir du pays
On se lançait dans l'inconnu,
C'est PIE qui nous a reçus
Un délégué, un bon dossier
Et c'était gagné.

(Refrain)
Avec PIE, la, la, la, la, la, la
On va où on veut, la, la, la, la, la
En Allemagne, en Australie,
Au Mexique, aux États-Unis
Il y a tout ce que vous voulez
Avec PIE.

Avant l'départ, tous à Paris
Les kangourous sont réunis
Photos d'famille, préparation
Jeu de l'oie, réunions
Après des adieux difficiles
Il a fallu couper le fil
Quelques larmes, un gros calin
Et tout ira bien

Mercrédì, on quitte la France
Vous pouvez nous souhaiter bonne chance
Tant de changements en si peu de temps
C'est pas évident
Nouvelle culture, nouveau pays
Une autre vie commence demain
Et à l'an prochain

Chanson des kangourous vert pomme

(sur l'air de « J'ai rêvé d'un autre monde » de Téléphone)

Je rêvais d'un autre monde
Où les filles seraient blondes
Où le temps serait clément
Et l'ennui inexistant

On voulait faire un truc marrant
Mais on n'avait pas de talent
C'est pourtant la réalité
Notre réalité

J'imaginai un enfer
Où on n'aurait pas su quoi faire
Mais le stage de PIE
Nous a bien ouvert les yeux

Y faut pas fumer, pas boire
Total désespoir
Mais c'est quand même un bon plan
Y'a plus nos parents,
Plus nos parents

Au lieu d'imaginer le pire
Et de parler pour ne rien dire
Il vaut peut-être mieux se taire
Et laisser les choses se faire

On voulait faire un truc marrant
Mais on n'avait pas de talent
C'est pourtant la réalité
Notre réalité

4 À l'aéroport de Washington, pas de problème. Tout se passe bien. Je suis le flot. Les douaniers sont géniaux. À Harrisburg, tout coule. On se reconnaît tout de suite ; on se fait des « hugs ». Le courant passe bien. Je parle, je parle, je réponds à toutes les questions avec enthousiasme ; je ne pige pas tout – ils parlent vite quand même – alors je fais un grand sourire. Ça marche. Sur la route, je vois des cinés des bowlings, des Mac do... La maison est comme sur la photo... En mieux. Rich, le père, me montre les tournesols qu'il a plantés pour moi dans le jardin. Je vais goûter l'eau de la piscine. Elle est un peu froide pour moi. Le coucher de soleil est doux. Je nage en plein bonheur. Sur la pelouse, juste à côté du drapeau américain, on a planté le drapeau français. Ils me donnent des cadeaux, j'en ai encore plus à leur donner. Ils n'en reviennent pas. Je me sens très fatiguée, j'ai besoin de dormir. C'est à ce moment précis que je réalise vraiment où je suis. Je ne rêve pas. Tour est flou, mais tout est réel et crédible. Les « aux revoirs », le stage, l'avion, les visages qui m'accueillent à l'arrivée, et la maison : j'ai bien vécu tout ça. Je dis bonne nuit à la maisonnée. Je monte l'escalier. Merde, c'est laquelle la porte de ma chambre ?

5 J'arrive dans le hall. Je reconnais ma famille. J'avais vu des photos. Mais ils ont quand même une autre allure. Le caractère modifie l'apparence. La mère me paraît plus sympa (ça tombe bien c'était ma hantise). J'arrive à la maison. Je suis gênée. Je partage ma chambre et j'ai peur de déranger. La chambre n'est pas très grande, mais je l'aime déjà. Quand je me couche, je me sens partagée entre deux sentiments : heureuse d'être là et d'avoir réalisé ce rêve ; inquiète aussi. J'ai peur que les miens me manquent. Quand je me réveille, il est trois heures de l'après-midi. Je suis gênée ? Qu'est-ce que je dois faire ? Descendre, attendre ? Comment dois-je m'habiller ? Finalement je décide de descendre en pyjama. On déjeune. Ma sœur me propose ensuite d'aller voir ses copains. Pas de problème. Le plus tôt sera le mieux. Les copains sont cools. Certains font du skate, d'autres du roller, ça me rappelle Grenoble. Je m'entends bien avec eux, l'année est bien partie.

6 L'Amérique, enfin. Et telle que je l'attendais. Je traîne mes 50 kilos de bagages. Et j'aperçois tout à coup une personne qui ressemble étrangement à mon père d'accueil. Maintenant, tous les autres arrivent. Ils me posent des questions. Je dis « yes » en souriant, souvent sans rien comprendre. Nous sortons. Tout est grand. Moi j'ai de tout petits yeux. Mais je me dis que j'aurai toute l'année pour apprécier tout ça.

7 Je suis en train d'attendre ma famille. Que va être ce premier contact ? Quelque chose comme une claque dans la figure, la douleur physique en moins. De toute façon ce sera un choc. Sinon on ne choisirait pas de partir un an à l'étranger. Merde. Pourvu que ce ne soit pas eux. Ce n'est pas très sympa, mais vu la tête de ceux-là... Ouf ! En même temps, si on doit se fier à la tête des gens, presque tout le monde est déplaçant. Je n'ai aucune idée de ce à quoi ils ressemblent et je me sens perdue. Ça bouillonne. Ça y est : c'est eux. J'en suis sûre. Ils ne pouvaient pas être autrement. Il y a deux secondes, je fantasmais sur des visages, maintenant je sais. Mon père est jeune, un peu timide mais sympa. Ma mère est grande, blonde, assez chic, je ne la voyais pas du tout comme ça. Ma petite sœur d'accueil me regarde avec des yeux étonnés. Elle se pose les mêmes questions que moi. Elle se demande surtout si elle peut me faire confiance. En voiture ! Je regarde par la fenêtre. Il fait gris et pluvieux, mais pas froid. La ville défile. J'ai hâte de connaître tout ce qui m'entoure. En même temps, je me demande comment je vais m'habituer à tout ça. Dans la voiture, on est peu causants. Ma maison, mes parents, mes amis en France, tout me paraît déjà loin. On arrive à l'immeuble : 6 étages. Heureusement que l'ascenseur fonctionne !

8 Trente minutes que je poireaute. Elle m'a sûrement oubliée. Tiens voilà une énorme femme qui arrive avec un énorme panneau : « Where are you Céline ? ». Céline c'est moi. Sur la route, elle me parle. Je ne comprends rien. Je suis mal ; et je lui dis. Elle se marre ; on éclate de rire. Cette femme de 26 ans va être ma mère pendant un an. Je découvre sa maison : superbe vue, grand lac derrière la maison. Je suis épatée. Elle est vraiment énorme comme femme, mais elle m'épate.

9 Ma mère s'avance vers moi. Elle est un peu grande, brune (avec des reflets auburn), elle a les cheveux longs, ramassés dans un chignon tout fou ! Mon père est très costaud. Il est brun lui aussi et il est très content de m'aider à porter mes bagages. Ma sœur d'accueil est plus grande que moi et porte un jean large. Tout à coup je craque ; je me mets à pleurer. Pourquoi ? Parce que c'est la véritable entrée vers ce que j'appellerai la plus belle connerie de ma vie. C'est une connerie parce que c'est flippant, mais je ne regrette pas de la faire. En fait, c'est une superbe connerie. Je mets mon sac dans le coffre, à moi l'aventure. La route est agréable, elle est grande. À Morris, on prend une route plus petite. On me montre où je vais prendre le bus pour l'école. C'est parti.

10 Je n'arrive rien à imaginer. Mon esprit est lobotomisé par la fatigue. Il est vide. Je vois vaguement une grosse Chrysler qui file sur une autoroute à six voies. Mais sinon rien. Pas la pêche ; pas d'imagination. On verra bien.

11 Je n'ai pas dormi depuis trois jours (merci le stage PIE), alors je n'ai qu'une envie : trouver mon lit et m'y jeter. Mais en sortant de l'avion, j'oublie tout ça, la fatigue et le reste. Il y a trop de choses à voir ! C'est une autre planète. On ne comprend rien quand les gens vous parlent ; chaque petite chose est une découverte. Je me retrouve plongé dans l'univers des westerns. Mais ce n'est pas un film. Tout est vrai... Ou alors je rêve. Oui, c'est vrai au fait, là je rêve. Mais je me dis que c'est peut-être ça l'Amérique.

12 Faut que j'avoue, suis quand même un peu déçue qu'ils parlent tous anglais. Que l'hôtesse te dise : « Hey, a coffee », OK, ça va... Mais bon, de là à tout dire en anglais... Quoi, fin bon. J'ai croisé que j'avais pas réalisé qu'ils allaient vraiment utiliser cette langue ! Non mais c'est pas vrai, c'est quoi ces têtes d'Américains ? Je sais, j'avais déjà vu des photos, et je savais bien qu'ils avaient des vrais têtes d'Américains (et puis si je pars aux USA, c'est bien pour ça). Mais quand même, j'ai beau positiver : Sara 16 ans, blonde et typique pom-pom girl, on pense pas que ça existe vraiment. Mes valises sont trop lourdes. Eux ils ont l'air super accueillants ; mais moi je suis fatiguée. Pourtant c'est vrai, ils ont l'air adorables. Fin bon, j'irais bien me coucher. Ça me remettra les idées en place. Le lendemain : shopping. Je me sens à la fois dans le truc et en dehors du truc. Je suis le centre des discussions et j'ai l'impression que ce n'est ni de moi ni à moi qu'on parle. J'suis complètement à l'ouest.

13 Siège 26 B. Il me reste deux heures avant le grand saut. L'Amérique défile sous mes yeux... c'est impressionnant. L'Europe est loin, mais pourtant je sens que je lui appartiens encore. Bientôt les choses s'enchaînent : Washington, Philadelphie... J'arrive. C'est l'heure des « hugs ». Louis (le père) insiste pour prendre mes deux sacs alors que Sara (la petite fille) me pose des tonnes de questions. Il faut suivre ! Plus tard... La maison est grande mais modeste. Ma chambre est à l'étage. Dès que j'ouvre la porte, je vois le bureau, la fenêtre, et à droite le lit, et juste au-dessus les étagères. Quant à Peggy, Louis et Sara, ils ressemblent à... En fait, je ne sais vraiment pas à quoi ils ressemblent ; je n'arrive pas du tout à l'imaginer.

« Trois quatorze » va avoir 20 ans. Pour son anniversaire, n'oubliez pas de lui envoyer une carte postale ! (voir page 8)

4 À Washington, les douaniers ont été sympas. Quelques embrassades avec ceux du stage, on a échangé nos adresses, et c'était fini. Quelque chose d'autre commençait. L'aéroport d'Harrisburg est minuscule. Derrière les vitres, j'ai tout de suite reconnu ma famille. Deux secondes plus tard j'étais dans leurs bras. Drapeau américain, bouquet de fleurs, et déjà des cadeaux. On m'a effectivement chamberé sur le poids de mes bagages. En arrivant à la maison tout y était : la superbe maison et la piscine - mais l'eau n'était pas froide. J'ai apprécié le coucher de soleil et la douceur de la soirée d'été. Dans ma chambre, j'ai trouvé le grand lit et de quoi écouter de la musique. Je leur ai bien donné mes cadeaux. Mais honnêtement j'en ai eu encore plus en échange. C'est donc moi qui ai été surprise.

Laure – Pennsylvanie – USA

5 En voyant ma famille, je me suis mise à pleurer. Il y avait plein de monde : parents, amis. Lindsey, ma sœur, m'a prise dans ses bras. J'ai tout de suite senti qu'avec elle le courant passait. On a été photographiés dans tous les sens. Dès le premier soir, on a commencé à parler. On a passé la nuit à ça. Le lendemain, à l'école, on a rencontré ses amis. L'école m'a semblée être assez grande et assez cool. Quand je regarde dehors, la rue est aussi belle qu'à Grenoble. La ville me semble assez grande. Je n'arrive pas à me repérer. Mais Lindsey non plus. Je suis assez impatiente de connaître la suite de mon histoire.

Carine – Colorado – USA

6 L'aéroport est grand et calme. C'est peut-être à cause de l'heure. Ma famille m'attend. Ils ont une pancarte « Welcome Marion ». Ils me serrent dans les bras. Ils me demandent combien j'ai de valises. Je réponds : « Two », en montrant deux doigts. J'ai trop peur qu'ils ne me comprennent pas. Sur la route, il fait nuit. Je ne vois donc pas grand-chose, alors j'imagine le paysage. Je remarque que dans la voiture, à côté de chaque siège, il y a un endroit prévu pour poser les cannettes. Ma maison est belle. Elle est grande. J'ai même l'impression que je pourrais m'y perdre. Ils me proposent d'aller me coucher. Je suis crevée. Je ne dis pas non. En m'endormant je rêve des Etats-Unis... Comme je le fais d'habitude.

Marion – Washington – USA

7 La famille m'a happée dès ma sortie de la douane. À vrai dire je ne les voyais pas du tout comme cela. J'ai tout de suite remarqué qu'elle était discrète et un peu difficile à aborder. Je me rappelle m'être dit : c'est elle, c'est ma famille d'accueil. On a traversé la ville. Il faisait nuit. Ils m'ont montré le Bolchoi, des églises, des monuments, des statues, la Loubianka. J'avais l'impression d'avoir tout à apprendre. Je n'ai pas compris pourquoi ils m'ont amenée chez Ikéa. Ils ont acheté un lit pliant, une couette et des oreillers. Je me suis demandée si c'était pour moi. Est-ce que j'allais dormir dans un lit pliant ? On a rejoint la maison. Un immeuble au milieu des immeubles. Je me suis souvenu de ces banlieues au milieu de la forêt que j'avais vues de l'avion. Nous avons tout déchargé dans l'ascenseur. Il a fallu ouvrir des portes et des portes. En arrivant dans l'appartement un gros chien noir m'a sauté dessus pour me faire la fête. Ma petite sœur d'accueil est arrivée, timide ; elle m'a regardée sans rien dire.

Marie – Moscou – Russie

8 J'étais très anxieuse. Quelle tête va-t-elle avoir ? Comment va-t-elle être ? Et moi ; merde, dans quoi me suis-je lancée ? C'est là que je l'ai vu arriver. Elle est toute petite, menue, brune. Elle s'est avancée vers moi. Son visage et son sourire ne peuvent me tromper : elle a l'air douce et gentille, cool et sensible. Un vrai bonheur, un soulagement !

Céline – Dakota du Sud – USA

9 En descendant les escalators, on était serrés les uns contre les autres. On avait l'impression de filer droit à l'abattoir. On cherchait du regard les familles. J'ai reconnu la mienne : il faut dire qu'il y a cinq enfants. Mon père est assez grand, avec des lunettes, une moustache, un peu gros aussi. La mère, elle, est plus grande que moi, les cheveux noirs et blancs tirés en chignon serré. Et puis on est partis vers la maison. Par l'autoroute 75. Au lieu de se diriger vers les lumières de la ville, on a pris un chemin non goudronné. Après deux virages à gauche, on a aperçu « ma » maison... Là, au milieu de nulle part. Descente des valises, visite, coup de fil à mes parents et puis do-do. L'année s'annonce bien.

Marion – Canada

10 Je suis incapable de vous raconter les premières 24 heures. J'ai passé mon temps à pleurer. Trop de bordel dans la tête. Mais depuis 48 heures ça va beaucoup mieux.

Caroline – California – USA

11 J'ai compris tout ce qu'ils m'ont dit. Bizarre non ? Peut-être parce qu'ils parlaient lentement : je ne sais pas. Sur le chemin de la maison, je n'ai pas pu profiter du paysage, car il faisait nuit. Après il ne s'est pas passé grand chose, car j'étais trop fatigué. Mais ce matin, en me réveillant j'ai vraiment compris que j'étais en Amérique. La maison était immense, le petit déjeuner était typique : œufs, bacon, « peanut butter »... Le paysage m'a vraiment surpris : d'un côté les Rocheuses, de l'autre le Rio Grande, et le Mexique. Mon quartier n'a rien à envier aux séries américaines. Ma famille est super sympa. Ils ne me considéraient pas comme un étranger. Pour l'instant je suis sur un nuage. Je ne sais pas comment sera la suite.

Yann – Texas – USA

12 Mon avion avait du retard. Alors j'ai entamé la conversation avec une dame. On a commencé à parler anglais. Au bout de cinq minutes elle m'a parlé des voyages qu'elle avait faits et puis elle m'a parlé d'argent et d'économie. Je me suis dit alors que c'était un vrai sujet tabou en France. À Des Moines, la famille m'attendait avec un gros ballon. Le lendemain j'ai fait du shopping avec la fille de ma famille. Elle est pom-pom girl... Et blonde ! C'est bizarre, mais ça m'a beaucoup surpris que tout le monde soit blond (80% des gens en tout cas). Ce qui est bizarre aussi c'est que j'ai déjà en l'occasion de venir aux USA, mais que cette fois je vis tout différemment parce que je sais que je vais rester là un an. Finalement, je crois que quand on se retrouve dans un autre milieu que le sien, c'est sur soi que l'on en apprend le plus. On verra.

Magali – Iowa – USA

13 Peggy, ma mère d'accueil (je n'aime pas trop utiliser ce terme car ma mère, elle, est en France, et mon père aussi) et Louis m'ont tout de suite reconnu. On s'est fait des « hugs », comme prévu (si vous n'êtes pas au courant, je vous jure que ça fait drôle). J'étais fatigué. Ils me parlaient. À part les questions basiques, je ne comprenais rien. Je savais que c'était dur au début, mais pas à ce point. J'ai essayé une phrase, mais Sara n'a pas compris. Personnellement je conseillerais de préparer quelques questions avant son arrivée. C'est bête, mais ça évite les blancs et ça évite surtout qu'on vous pose trop de questions. Pour l'instant moi je dis : « OK », « Right », « Yeh, yeh » : c'est passionnant. Dans l'après-midi, j'ai appelé mes parents pour leur dire que tout allait bien. Ils me manquent. C'est un truc à ne pas négliger. Je leur ai dit que je les aimais ; j'avais les larmes aux yeux. Sinon la famille est super sympa ; ils me mettent à l'aise. L'après-midi, Louis m'a promené dans sa super voiture (qui fait 15 mètres de long – ça change de la Panda de ma mère... la vraie !), il m'a montré le super marché, m'a expliqué où sont les choses (comme si je n'en avais jamais vues). Ensuite, il m'a montré ma high school : super moderne. Super sympa Louis. J'attends le début des cours avec impatience. ■

Benjamin – New-Jersey – USA

BILAN AUTOUR DU PROGRAMME AU PAIR

Sandrine, Caroline, Anne-Christine et Mathilde ont bien voulu nous faire part de leurs expériences respectives. À travers le témoignage de ces quatre anciennes participantes au programme, l'itinéraire d'une jeune fille au pair aux USA se reconstitue.

POURQUOI PARTIR

Aimer les enfants, avoir envie de passer du temps avec eux, les voir grandir, évoluer... Mais aussi : vouloir tenter l'expérience d'une année à l'étranger, vouloir apprendre une culture, une manière de vivre... Telles sont les motivations principales des participantes. "Si tu n'aimes pas les enfants, ce n'est même pas la peine d'y songer", dit Anne-Christine. C'est en effet la condition sine qua non pour partir.

Caroline renchérit : "Il faut aussi savoir s'impliquer, s'intégrer, faire fi de ses préjugés, faire preuve d'ouverture d'esprit".

Partir au pair c'est donc combiner deux envies : travailler avec des enfants, et vivre ailleurs. C'est, par conséquent, relever un défi. C'est ce qu'explique Sandrine : "Je me suis prouvée que je pouvais y arriver, que j'étais capable de me retrouver seule, dans un environnement inconnu, loin de mes habitudes ; en fait, j'ai brisé mes barrières, et je me suis enrichie."

POURQUOI UN ORGANISME

"Même si on apprend à s'assumer et à régler ses problèmes par soi-même, savoir qu'on est encadrées nous rassure. On n'a pas à rendre de comptes, mais on sait qu'en cas de coup dur, on a du soutien." Anne-Christine résume là les avantages qu'il y a à partir avec un organisme. La structure mise en place (famille, conseillers, cours obligatoires, contact avec les anciennes au pair) est très sécurisante. Elle permet aussi de lier contacts et d'entrevoir d'autres horizons. Pour Sandrine, partir au pair ce n'est pas seulement partir à l'étranger, "c'est aussi profiter de toutes les ramifications d'un organisme". "Grâce à Calvin-Thomas, dit-elle, je suis devenue membre à part entière d'une famille internationale."

LE PROJET S'ELABORE

Au départ c'est juste une envie, une idée, un rêve... Anne-Christine nous dit qu'elle a eu connaissance du programme au pair par hasard. Une amie lui avait fait part de ses intentions de partir, elle fut intriguée et voulut en savoir plus : "Premier coup de fil, très bon contact, on m'informe que l'entretien peut avoir lieu dans ma région, que je pourrai partir de province, et qu'il y a des départs programmés pratiquement tous les mois : ça m'a convaincue."

Mais est-ce seulement le hasard ? N'est-ce pas plutôt une envie profonde qui, tout à coup, prend corps et fait surface ? Sandrine rêvait de partir depuis très longtemps. Elle s'est renseignée auprès des différents organismes, les a comparés et a fait son choix : "Ce qui m'a interpellée avec Calvin-Thomas, c'est qu'au-delà du fait d'être fille au pair, j'ai ressenti qu'il y avait une dimension d'échange culturel."

Mathilde, quant à elle, évoque le suivi et l'aspect financier : "J'avais envie de partir à moindres frais et j'avais besoin d'être rassurée. Calvin-Thomas proposait un suivi sur place et ce n'était pas cher."

L'INSCRIPTION

À réception du coupon-réponse, un "conseiller" ou un interviewer prend contact avec la candidate. Ils conviennent ensemble d'un rendez-vous pour un entretien de sélection.

Là, Sandrine nous dit avoir eu peur de ne pas être retenue : "J'attendais l'entretien de sélection avec impatience ; j'avais une telle envie d'y aller. Je n'étais pas très sûre de moi en anglais. Après, j'ai dû remplir le dossier ; il faut le faire avec clarté et précision ; on doit témoigner de sa motivation, réunir des pièces (lettres de références, certificats médicaux...), etc. C'est du boulot ; mais si on y croit, pas de quoi s'angoïser."

À la suite de l'entretien de sélection, les candidates sont informées de leur acceptation au programme par courrier. "Le dossier est retenu. Ouf !" C'est Mathilde qui parle. "La période de recherche de la famille d'accueil est plus ou moins longue, mais dès que l'on reçoit un ou deux coups de fil des USA et que le bureau d'Aix nous confirme notre placement, là, tout va très vite." "Et là on réalise vraiment que l'on part pour une année entière."

LA PREPARATION

La future participante reçoit, avec le courrier de placement, différents manuels, ainsi que des informations et des indications sur son année à venir. Elle reçoit ensuite les pièces relatives à sa demande de visa. Caroline, un peu tête en l'air, ou alors vraiment stressée, doit s'y prendre à deux fois : "J'ai dû retourner à l'ambassade des Etats-Unis - l'édifice est

UN AN AU PAIR, MODE D'EMPLOI



impressionnant - car ils ont rejeté ma demande. Il me manquait une pièce ; j'avais mal lu le courrier de Calvin-Thomas."

Sandrine sent que l'aventure a commencé. Chez elle aussi le stress monte peu à peu : "On est bien informés, mais je flipais. J'appelais le bureau d'Aix pour les moindres détails, j'avais besoin d'être rassurée."

DEPART ET STAGE

Le départ est imminent. Quelques dernières choses à régler, les aux revoirs aux amis, à la famille. On commence à réaliser vraiment que le chemin sera difficile. Il sera semé d'embûches, mais l'expérience sera d'une richesse unique.

Anne-Christine nous conte : "J'ai reçu le billet d'avion une semaine avant le départ. C'était convenu comme ça. C'est la famille d'accueil qui prend en charge le voyage. On nous indique l'adresse de l'hôtel à New-York. On nous communique un tas de pièces. "Vient l'heure du voyage. "C'était la première fois que je prenais l'avion. Je suis partie de mon petit village, direction Paris, avec à l'épaule le petit sac rouge Eurapair. J'ai transité par Londres. Huit heures plus tard, j'ai vu se dessiner les hauteurs illuminées de New-York. L'excitation est à son comble. Atterrissage, bagages, douane. "À l'aéroport, d'autres petits sacs rouges s'agglutinaient vers la sortie. Le bus était là, on est montés dedans, direction l'hôtel. "La fatigue s'est vite fait sentir, mais on n'y pensait pas. À l'hôtel, on nous a expliqué le déroulement du stage. "Des conférences tous les jours, une visite de New-York, et puis on a repris l'avion pour rejoindre nos familles d'accueil. "Mathilde trouve le stage trop long : "Beaucoup d'heures, il faut être concentrée tout le temps, et en plus, c'est tout en anglais !"

Les souvenirs de Sandrine sont autres : "C'est un véritable échange que tu vis ; tu rencontres des filles qui viennent d'Italie, de Finlande, de Norvège, d'Espagne, d'Allemagne, d'Afrique du Sud ; et j'en passe. Je me suis sentie internationale, une sorte de représentante de la paix dans le monde."

LE SEJOUR

"Au départ, j'avais peur que ça ne marche pas avec la famille, qu'on ne s'entende pas. Mais, une fois sur place, je me suis raisonnable en me disant qu'ils m'accueilleraient, qu'ils m'attendaient et que leur but au fond était d'élargir leur foyer." Les deux premiers mois sont en général les plus difficiles. C'est la période où l'on apprend à se connaître, où l'on se découvre. Anne-Christine l'a bien compris : "À ce stade, la communication est très importante. Si l'on ne se parle pas à cœur ouvert, comment peut-on développer une confiance mutuelle ? Pour dépasser cette délicate période d'adaptation, il faut savoir s'impliquer." Il faut aussi prendre ses marques et apprivoiser son nouvel environnement... Surtout les enfants. Pour Mathilde, c'est un point délicat : "Il y a une grosse différence quant aux principes d'éducation entre la France et les USA. Il faut réussir à s'accorder avec les parents. C'est parfois difficile." Caroline n'a pas eu ce problème : "Au bout de quelque temps, j'étais totalement à l'aise dans ma famille. Mes relations avec les enfants étaient empreintes de chaleur et d'affection." "À l'extérieur, je me suis fait de très bons amis - américains ou européens - ; j'ai découvert la ville, la région, le pays, la mentalité. " Thanksgiving, par exemple, c'est génial. L'année s'écoule dès lors à très grands pas. Des liens forts se créent qui laissent présager des séparations difficiles.

Sandrine et Anne-Christine ont toutes deux changé de famille. L'entente n'était pas si solide : "Le placement en famille, c'est une équation à deux inconnues : on peut faire des efforts des deux côtés et ça peut ne pas coller. Avec ma seconde famille, ça a marché tout de suite. Ce fut un

bonheur." "Moi, dit Sandrine, le fait de changer de famille m'a enrichie, j'ai surmonté un problème sans lâcher prise. J'ai l'impression d'avoir vécu une double expérience en une seule. J'ai connu une autre ville, une autre façon de vivre, une autre religion. C'est quelque chose en plus." Parfois, les jeunes filles au pair sont confrontées à la solitude : "Moi, j'ai eu le cafard au bout de très peu de temps, mais j'ai su utiliser ce que l'organisme mettait à ma disposition : on est tenu de prendre des cours - c'est l'occasion de se faire des amis ; le conseiller local nous propose des activités, et on est tenues d'assister au meeting mensuel - c'est l'occasion de rencontrer les filles au pair de sa région et de discuter."

LE TREIZIEME MOIS

Le treizième mois, Caroline a économisé sur ses 139 \$ par semaine pour s'offrir un voyage à travers les US. Elle en est revenue avec 5 gros albums photos, une tête pleine de souvenirs et de moments inoubliables. La dimension de l'échange se retrouve partout.

EN GUISE DE BILAN

Sandrine sait qu'elle retournera là-bas. Elle sait aussi qu'elle a des amis dans le monde entier, que maintenant son univers s'est élargi... Mathilde, elle, a déjà revu ses copines "au pair". Elles ont programmé une semaine en Italie, histoire de prolonger le voyage... Caroline, de son côté, retourne aux US dès qu'elle en a l'occasion. Elle ira aussi en Espagne, en Hongrie. Elle a pris goût au voyage... Anne-Christine, quant à elle, projette de bosser à l'étranger. "Maintenant c'est si facile !" dit-elle. Et pourtant, avant son séjour, elle était sûrement la plus inquiète et la plus timide ! ■

(autres programmes)

Retrouvez
Trois quatorze
sur le Net :

www.piefrance.com
Chapitre :
« PIE on live »
Retrouvez d'autres
impressions.
consultez les
anciens numéros.
Écrivez à :
PIE -
39, rue Espariat
13100 Aix
Envoyez
un e-mail :
3.14@piefrance.com

WORKIN'USA

STAGES RÉMUNÉRÉS
De 6 à 18 mois - Entre 18 et 34 ans
Très bon niveau d'anglais requis
JOBS
De 1 à 4 mois - Étudiants
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

AMERICAN SUMMER

Programmes d'été aux USA
Accueil en famille • De 14 à 25 ans
De l'est à l'ouest • 100% immersion
Immersion & cours • Immersion & découverte...
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

AUSTRALIAN ADVENTURE

2 mois pleins en Australie (école et famille) - Entre 14 et 18 ans
04 42 91 31 01 • 01 55 78 29 91

ABONNEMENT GRATUIT À « TROIS QUATORZE »

Je désire recevoir le journal *Trois quatorze*
Remplissez ce coupon et retournez-le à :
PIE / Calvin-Thomas : 39, rue Espariat - 13100 Aix

Nom & Prénom :

Adresse :

A savoir : les participants et les familles d'accueil sont automatiquement abonnés à *Trois Quatorze*. Cet abonnement court pendant trois ans. Au delà de ces trois années, ils doivent, s'ils veulent continuer à recevoir le journal, nous retourner le bulletin ci-joint (la durée d'abonnement est alors illimitée).

ENTRETIEN AUTOUR DU PROGRAMME AMERICAN SUMMER

PASSER L'ÉTÉ AUX USA OU EN AUSTRALIE

Une aventure humaine

Trois quatorze – Si tu devais ressortir une photo parmi toutes celles que tu as rapportées des US, ce serait laquelle ?
 Thomas (il feuillette son album et se décide, assez vite, pour une image où on le voit, entouré d'un garçon... et de beaucoup de filles !) – Sans hésiter, je retiens celle-ci. Je suis avec Mitch, mon frère d'accueil, et avec toutes les pom-pom girls de l'école de ma grande sœur d'accueil.

Trois quatorze – Pourquoi cette image ?

Thomas – Il y a plein de filles ! Non... Sérieusement, c'était vraiment super. Elles étaient toutes très sympas. Et Mitch : je me suis vraiment bien entendu avec lui.

Trois quatorze – À quelle occasion a été prise cette photo ?

Thomas – On l'a prise au bord de la piscine. C'était une semaine après mon arrivée.

Trois quatorze – Une semaine seulement ! Tu as l'air plutôt bien intégré, non ?

Thomas – J'étais complètement intégré. Il faut dire que tout le monde m'a aidé et m'a adopté. Ils ont été adorables. Ils se sont bien occupés de moi.

Trois quatorze – Qui, ils ?

Thomas – Tous. La famille surtout, et les amis (les filles, là, autour). Tous quoi. De toute façon tout le monde est agréable, là-bas. Globalement c'est un pays sympa. Les gens sont faciles ; ils sont simples ; ils sont très sociables, très accueillants. En France, on a une idée très faussée et très stéréotypée des Américains. Je vois mes copains, ils disent : ils sont comme ci et comme ça. Ici on ne les aime pas trop ; mais c'est parce qu'on ne les connaît pas. D'ailleurs, eux aussi ont une image très stéréotypée de la France et des Français. Je crois que la grande différence entre eux et nous, c'est leur côté agréable et respectueux. Ils ont du respect envers leurs villes, envers leur environnement, envers eux-mêmes. Peut-être trop parfois. Moi je trouve que globalement, ils sont un peu trop droits, un peu trop sages.

Là-bas, en fait, il ne fait pas bon sortir des rails.

Trois quatorze – Quels ont été les moments forts de ton séjour ?

Thomas – Quand je suis arrivé, je suis resté deux jours sur place. Puis on est aussitôt partis pour une semaine dans le Montana, avec Mitch. C'était dans le cadre des activités mises en place par l'église. C'était une sorte de camp. On était plein d'ados. On se baladait, on discutait. Et le gros du truc c'est qu'on participait à la construction d'une église. Y'avait une ambiance incroyable. On bougeait beaucoup. Je ne m'attendais pas du tout à ça.

Trois quatorze – Pourtant, un projet encadré par l'église, ça peut paraître un peu... austère ?

Thomas – Je savais, avant de partir, que j'allais participer à ce truc, et, honnêtement, je n'étais pas très chaud. Mais en fait ça n'avait rien à voir avec ce que j'imaginai. Rien à voir avec ce qui se passe en France. Il ne s'agit pas de prier ou tout ça. C'est un truc très sociable. On vit, on se marre. Le seul truc, c'est qu'on a un petit cahier sur lequel on marque ce qui nous passe par la tête, et si on veut, le soir on le lit aux autres et on en parle. Ça fait réfléchir. C'est pas mal.

Trois quatorze – Et après cette parenthèse dans le Montana, qu'as-tu fait ?

Thomas – Je suis revenu dans ma famille.

Trois quatorze – Revenons justement à elle ?

Thomas – Ils vivent à Seattle. Le père, travaille dans une agence de publicité, il bosse avec la télé. La mère est infirmière, dans les urgences, je crois. Mais je n'ai pas très bien compris, parce que pendant mon séjour, elle était censée travailler et elle était tout le temps chez elle. Sinon, il y a trois filles et un garçon. C'est avec lui que j'étais le plus souvent. Ils étaient tous adorables. Même les chiens, Mutchi et Sally, étaient géniaux. Super famille.

Trois quatorze – En famille, qu'est-ce que tu as fait ?

Thomas – Ils m'ont baladé, il m'ont montré un tas de trucs. Le père, la mère, les enfants : chacun voulait me faire partager ce qu'il aimait. Moi, je ne me plains pas. J'étais content. J'en ai profité. En un mois, j'ai fait, du rafting, du tube, du « flag » (un genre de foot, en plus cool), du golf, du cheval, de la marche, du « grand huit » ; j'ai vu des paysages, des courses de cochons (c'était drôle), un match de football et un match de base-ball (le père avait ses entrées, on était super bien placés) ; j'ai été à « Wild Waves » (un parc aquatique), au ciné ; je suis monté dans la tour de Seattle ; j'ai appris à faire des patines, de la construction... Je ne sais pas ce que je n'ai pas fait.

Trois quatorze – Comment t'es venu l'idée du séjour ?

Thomas – Je pars souvent, en colo, en voyage. Là, mon père m'en a parlé. J'ai réfléchi un peu et j'ai tout de suite vu tous les avantages :

le dépaysement, l'anglais. Et puis c'est la seule façon de voir vraiment comment les gens vivent, et de partager. Quand on est dans un pays les stéréotypes, dont on parlait tout à l'heure, tombent.

Trois quatorze – Et l'anglais alors ?

Thomas – Avant de partir, j'étais flippé. Il faut dire que quand tu pars comme ça, tu sais qu'on ne va pas te dire en français pendant un mois ! Ça ne paraît pas évident. D'ailleurs, les premières minutes sont les plus dures. Tu te dis. Un mois comme ça, mais je ne tiendrai pas !

Trois quatorze – Concrètement qu'as-tu appris ?

Thomas – Du vocabulaire surtout, et aussi des expressions. Comme on ne te traduit rien, tu dois te débrouiller avec les explications pour piger. Ça fait avancer. J'ai appris aussi à utiliser le langage quotidien, et j'ai choppé un peu la musique de la langue. Les Américains avalent

beaucoup les mots. Il faut s'y faire. Globalement je sais que j'ai fait des progrès, parce qu'au début j'étais scotché à mon dico, et qu'à la fin, je ne le regardais même plus. Et puis, aujourd'hui, quand ma prof d'anglais parle, et bien, je comprends tout.

Trois quatorze – Tu es fier de ton expérience ?

Thomas – Oui, je ne peux pas dire le contraire. J'ai plein de copains, qui auraient aimé faire la même chose. Mais les gens n'y pensent pas. Soit ils ne savent pas que ce genre de séjours existe, soit ils se disent que c'est trop dur. En fait, ça n'a rien de sorcier. Bon, après y'a aussi la question financière.

Trois quatorze – Si tu devais retenir une seule chose de ce séjour ?

Thomas – La famille. Sans hésiter. J'ai vraiment eu de super contacts. Ils en ont tellement fait pour moi. Deux jours avant mon départ, par exemple, je me suis rendu compte que j'avais perdu mon passeport. Et bien, Tom, mon père, s'est vraiment démené pour moi. Il a fait des kilomètres. Il a remué ciel et terre pour m'aider.

Trois quatorze – Est qu'il y a un point négatif ?

Thomas – Un point négatif...

Oui, je sais : c'était trop court. Oui c'est ça, trop court. Sinon, je trouve que, là-bas, tout est trop loin de tout. Pour faire quoi que ce soit tu dois faire des

kilomètres. Pour les jeunes, c'est pas simple.

Trois quatorze – Qu'est-ce que tu veux faire plus tard ?

Thomas – Je veux être pilote. J'adore voyager. Ma mère est hôteesse de l'air. Grâce à elle, j'ai eu la chance de beaucoup voyager (USA, Australie, Chili, Ile Maurice, Réunion...). Et j'adore ça. Plus tard, j'aimerais donner la possibilité à ma famille de voyager à son tour, lui montrer ce que j'ai fait quand j'étais jeune, lui permettre de découvrir à son tour. Pour ça, il faut soit gagner des sommes exorbitantes soit travailler dans une compagnie aérienne. En fait, j'aimerais bien offrir à mes enfants ce que mes parents m'ont offert.

Trois quatorze – Tu es rentré des USA le 1 septembre ? 10 jours plus tard, c'était les attentats. Comment as-tu vécu la journée du 11 ?

Thomas – J'étais mal. Je crois qu'on a tout dit sur le 11 septembre, alors c'est dur d'en parler. Moi il me reste surtout deux impressions. La première c'est l'irréalité de la chose : on aurait cru une fiction. Aujourd'hui encore, j'ai du mal à y croire. Et puis il y a les tours jumelles. Je les avais vues, visitées. C'était quelque chose. Quand elles sont tombées, c'était incroyable. Il y avait de la démesure.

Et puis bien sûr tous ces gens ! J'avais mal au cœur. Par contre, je n'ai jamais vu les Etats-Unis comme une puissance indestructible. Alors ce côté-là de la chose ne m'a pas marqué démesurément. Il y a des guerres partout. Pourquoi pas là-bas ? Après le 11, ma famille m'a beaucoup écrit. Ils ont été très marqués. Il faut dire que les Américains aiment beaucoup leur pays. Ils l'adorent ; tous ; alors, de près ou de loin, ils ont tous été touchés.

Trois quatorze – Est-ce que le 11 septembre a calmé tes envies de voyages ?

Thomas – Non, sûrement pas. Au contraire.

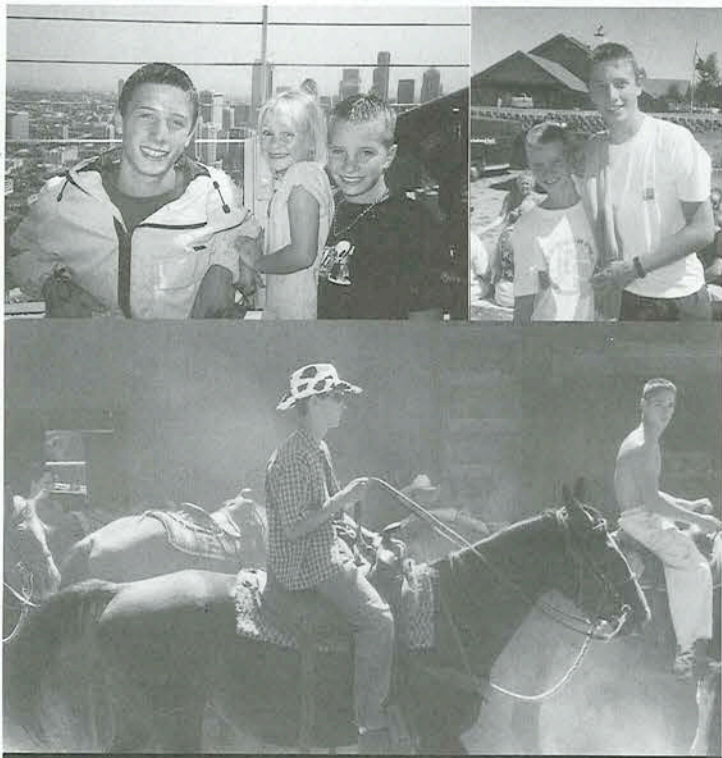
Trois quatorze – L'été prochain que fais-tu ?

Thomas – Je ne sais pas. Mais moi j'aimerais retourner là-bas. Ils m'attendent. Avant de partir ils m'ont tout dit que je devais revenir. Il fallait voir les adieux à l'aéroport. On pleurait, moi le premier. Aujourd'hui, je m'aperçois que je suis vraiment très attaché à eux. Si je vais autre part, j'aurai l'impression de les trahir. Et comme j'ai un tempérament fidèle !

Trois quatorze – Si tu devais résumer cette aventure en un mot ce serait lequel ?

Thomas – Les relations, les contacts. En un mot : la dimension humaine. Trois quatorze – Tu as perdu ton passeport la veille de ton départ ? Est-ce que ça n'a pas quelque chose à voir avec un acte manqué ?

Thomas – C'est ce que pensait Tom, le père. Il m'a dit : « Je crois que tu ne veux pas repartir, Thomas. » Et je lui ai répondu : « Oui, peut-être que c'est ça ! » ■



L'été dernier, Thomas, 15 ans, a participé au programme American Summer. Il a vécu pendant un mois à Seattle dans l'état de Washington, chez les Henderson. Le temps d'un entretien, il nous fait revivre les grands moments de son séjour : la vie en famille, les activités, les acquis, les émotions et les joies.

BLOC-NOTES

ÇA EXISTE ENCORE !

À la rentrée, le proviseur du lycée des Graves a refusé d'accueillir Natsu dans son établissement. Grâce au soutien actif de la famille Macquin et à l'aide précieuse de Roselyne, l'inspection académique a fini par intervenir, et Natsu a finalement pu intégrer le lycée... Mais avec deux mois de retard ! Carton rouge donc au proviseur de ce lycée pour cette attitude hostile et dépassée.

UNE BONNE ET UNE MAUVAISE NOUVELLE

Cathy Seigneur, déléguée régionale à la Guadeloupe vient d'être nommée en tant que professeur à Nouméa. Elle va donc quitter les Antilles et abandonner son poste de déléguée dans la région. La bonne nouvelle, c'est bien entendu, sa « nomination » en tant que déléguée régionale en Nouvelle-Calédonie (PIE n'y était pas encore présent) et le grand retour des Lolo en Guadeloupe.

LA PETITE DERNIERE

La petite Elsa Champeymont est née le 18 décembre 2001. Mylene, sa mère (notre ex responsable des programmes) dit d'elle : « C'est la plus belle ! ». Nous laissons à ceux qui doutent de son objectivité, les mensurations d'Elsa : 3,6 kg pour 55,5 cms.

SALONS 2002

- Le salon « Réussir au collège et au lycée » se tiendra, à Paris, Porte de Champerret, du 9 au 10 mars 2002 ; L'UNSE lancera à cette occasion sa « Charte éducative »
- Un salon de « L'étudiant » se tiendra à Marseille du 7 au 9 mars 2002 ;
- Un salon de « L'étudiant » se tiendra à Orléans les 1er et 2 mars 2002 ;
- PIE et Calvin-Thomas tiendront un stand sur ces deux derniers salons ; nos organismes invitent les correspondants et anciens participants qui le désirent à se rencontrer à ces occasions.

CAP D'AIL

Les vacances organisées pour les jeunes étrangers qui passent une année en France auront lieu cette année à Cap d'Ail (sur la Côte d'Azur) du 10 au 16 avril.

DES NOUVELLES DES ANCIENS

- Michel Sarthet et Yvette Goncalves nous apprennent, avec un peu de retard, qu'ils n'ont pas pu venir aux 20 ans de PIE : le premier a une mauvaise excuse (il s'était trompé de week-end), la seconde une excuse un peu meilleure (elle a accouché à cette époque là, le 8 exactement, d'un petit Matéo).
- On notera, à ce propos, au rayon des naissances à venir : une fille chez Benjamin Weill, un garçon (ou une fille) chez Frédérique Cardon. A suivre !
- Christian et Arlette Lolo, eux, sont à nouveaux grand-parents.

ENQUÊTE « QUALITÉ »

Quelle image PIE et Calvin-Thomas ont chez les lycéens et chez les étudiants ? Pour répondre à cette intéressante question, nos organismes ont choisi d'enquêter. Le travail sera mené et coordonné par Zakaria entre février et mars 2002.

PIE CONNECTION

L'association des anciens grossit et s'implante. Nous reviendrons plus longuement sur ses actions dans un prochain numéro. En attendant, si vous souhaitez vous rapprocher de PIE Connection, n'hésitez pas à vous manifester : 01 55 78 29 90 courrier@piefrance.com

CONVOCAZIONE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

La prochaine assemblée générale de PIE se tiendra le vendredi 8 mars 2002 à 18h, à l'UNAT :

8, rue César Franck - 75015 Paris

L'ordre du jour sera le suivant : ● Approbation du rapport moral et financier de l'exercice clos le 31 octobre 2001 ● Renouvellement des membres du conseil ● Fixation de la cotisation annuelle ● Questions diverses

MANDAT

Je soussigné(e) : _____
 absent(e) lors de l'assemblée générale, donne pouvoir :
 au président Olivier Gallo
 à : _____
 pour m'y représenter et participer à tout vote en mon nom.
 Fait à : _____, le : _____

Signature, précédée de la mention: « Bon pour pouvoir »

L'ANNÉE À L'ÉTRANGER COURRIER DES PARTICIPANTS ET DES PARENTS

LETTRES D'ICI ET D'AILLEURS

Un an à l'étranger, i

MEMOIRE D'UNE ANNEE

Ils ou elles sont partis pour un an à l'étranger. Elles ou ils nous envoient de leurs nouvelles. Impressions des quatre coins du monde. Dans ce numéro : les travaux de Floriane, le stage de Benjamin, l'Allemagne de Magali, la petite annonce de Maxime.

CHACUN SON TOUR

Je lis régulièrement tous les témoignages des participants et je me dis : « Il est où le tien ; à toi qu'est-ce qu'il t'est arrivé ? ». À mon tour, il me fallait écrire. Ça ne fera qu'un petit texte en plus, mais ce sera le mien. Je suis parti, il y a trois ans. J'ai eu des moments durs. Mais ce n'était rien à côté du reste, de tous les moments de bonheur. Il y a des jours où je donnerais tout pour revivre ne serait-ce qu'une seule journée de cette folle année passée au milieu de ma famille américaine. Je souhaite livrer ce petit message aux futurs partants : « Donne le meilleur de toi-même et prends le meilleur de ce qu'on te donne. »

Pierre, Illinois / Un an aux USA en 98.

C'EST DRÔLE... ON M'ADORE

L'Illinois est assez rude en hiver : de la neige, un vent froid, une pluie glaciale. Les jours de grande neige (« snow days »), il n'y a pas d'école. Rendez-vous compte « Pas d'école » : ça n'existe pas en France.

Drôle de pays... Où les filles s'affolent, un mois avant le bal de la prom (pour choisir une robe), où à Noël tout le monde chante, où l'on connaît à peine l'Europe, où les gens sont plutôt gentils, et où l'on m'adore.

Hélène, Brownstone, Illinois / Un an aux USA

RÉVÉLATION

Ils sont contents de m'avoir dans leur équipe de basket. Non que je sois bonne. Oh, ça non ! Mais parce que je suis la petite « frenchie » et que j'ai un petit accent. Le « coach » m'a demandé de faire un speech sur les traditions françaises. Je vous envoie une photo où je suis entourée de mes deux cousines américaines. : Kelly et Melissa. Mel va venir en France cet été. Je trouve ça trop cool. C'est marrant, en vous écrivant, je réalise tout à coup la chance qui est la mienne et je comprends que, cette année, mes parents m'ont fait un sacré cadeau.

Emilie, Wakeman / Ohio / Un an aux USA

CLASSE

C'était en début d'année ; ma prof d'anglais avait demandé qu'on écrive un essai. Il fallait pondre 4 pages en anglais, on avait une heure ! J'ai été prise de panique. Ma prof s'en est rendu compte, et, avant même que je ne dise quoi que ce soit, elle est venue me voir et m'a proposé de faire mon devoir en français. J'ai accepté, j'ai terminé mon devoir et elle l'a ramassé. Aujourd'hui, je ne crois pas qu'elle l'ait lu. Non, je pense qu'elle voulait juste m'alléger. J'ai trouvé le geste classe et le truc hallucinant. Je voulais simplement partager ça avec vous.

Floriane, Owasso, Oklahoma / Un an aux USA

PETITE ANNONCE

Magali, je t'aime.

Maxime, Spokane, USA

J'Y VA ! J'Y VA PAS !

Tous ceux qui vous écrivent sont déjà partis, non ? Eh ben, pas moi. Moi je flippe. Je lis, je relis, je me renseigne, j'imagine, je rêve un peu, j'argumente, je me débats intérieurement, je me bats avec l'extérieur. Un jour je pars, le lendemain je rentre. Ah, là là, c'est dur ! Je veux, mais y'a un petit truc qui me torture, quelque chose comme une peur, une petite crainte. Est-ce que ça va être aussi bien que je l'imagine ? Mais au fait, qu'est-ce que j'imagine ? Quelqu'un a-t-il une réponse ? Moi peut-être ? J'ai les tripes mortes : c'est à force de les tordre et de les nouer. Trop de questions. C'est mauvais. Au final, de toute façon je sais bien que je partirai... À moins que ?

Un futur candidat (?)

DÉMONSTRATION

Le Texas était censé être un état super aride ; un des coins les plus secs de la planète. Ça, c'était la théorie. En fait il pleut depuis un mois. Je vous jure que c'est « Inondations and Co », sans s'arrêter. Voilà pour la pratique. Mais, vous savez, la vie, c'est un peu comme ça pour beaucoup de choses. Par exemple cette histoire de passer une année à l'étranger. Vous pouvez tout prévoir, tout planifier. Et puis après, il y a ce que vous vivez. Il y a toujours un petit décalage et il y en aura toujours un. Le petit truc qui sépare la théorie de la pratique.

Thomas, San Antonio, Texas / Un an aux USA

BLACK & WHITE

Je suis dans une famille noire, et moi je suis blanche, alors parfois, on a le droit à des situations comiques. La dernière fois, dans un magasin, ma sœur a dit à mon père : " Pa, qu'est-ce que tu fais ? " (il traînait dans la boutique). Elle l'a dit sur un ton marrant, alors je l'ai imitée, et à mon tour j'ai appelé le père : " Pa, qu'est-ce que tu fais ? " Il y avait un garçon à côté de nous. Quand il a vu le père sortir du rayon, il m'a regardée avec de grands yeux tout ronds. Le pauvre ; il ne comprenait rien. Il a payé et il est sorti. Si vous aviez vu sa tête c'était à mourir de rire. Sabrina, Frankfort, Kentucky
Un an aux USA

MÊME SI

J'apprends beaucoup sur moi et sur les autres. Tout est si différent et tout est si semblable. J'ai l'impression de réapprendre les choses que je connais par cœur, des choses quotidiennes mais qui deviennent compliquées quand on ne connaît personne et quand on doit faire face à l'obstacle de la langue. Mais, même si c'est dur, même si certaines fois je suis malheureuse, même si il m'arrive de dire à mes amis que je ne suis pas assez forte pour supporter ça, et bien, malgré tout cela, je sais que je veux rester. C'est un grand défi pour moi, moi qui au départ n'avais pas forcément le caractère pour y arriver. Mais je le ferai... Même si ça doit me prendre plus de temps qu'aux autres. Au fait, merci d'avoir réconforté mes parents quand ils vous ont appelé. Je vous en suis très reconnaissante. Aurore, Lower Sackville, New Scotland
Un an au Canada

Ci-dessus :
Aux USA,
School bus,
à la sortie
d'une école

Page suivante :
En Chine.
Paul, à vélo



RÉCOMPENSE

On m'avait raconté que les profs donnaient les réponses avant de faire passer les tests. J'ai pu vérifier que c'était vrai. Ils ne s'énervent jamais. Ils donnent même des bonbons quand on a la bonne réponse. Bref, les US c'est super.

Perrine, Washington State / Un an aux USA

PREMIÈRE NEIGE

Je perfectionne non seulement mon anglais, mais aussi mon espagnol et d'autres langues, telles que le chinois ou l'allemand. Mes amis viennent des quatre coins du monde. Je suis aux Etats-Unis, mais j'ai l'impression d'appartenir au monde. Ce pays est un vrai carrefour. Par moments, je regrette la Guadeloupe, ses plages, sa chaleur mais d'un autre côté... Tout est si nouveau. J'ai pu voir la neige pour la première fois, la toucher. C'était touchant.

Anonyme

UNE MESSE ANORMALE

Ici les gens adorent aller à la messe. Moi aussi j'adore y aller, mais c'est très différent par rapport à la France, car ce n'est pas une messe normale. Les gens mangent ensemble et c'est très convivial. Ma famille déchire tout : on fait des sorties, on se marre. Ici la nourriture n'est pas chère. Quant à mon anglais, il a trop progressé.

Florent, Kokomo, Indiana / Un an aux USA

APERÇU

En ce qui concerne le paysage, je n'y comprends rien. Un coup c'est le Jura, et 10 bornes plus loin c'est les Landes, et encore plus loin le Massif central. En tout cas, tout il est joli, tout il est vert. Côté sport, c'est autre chose qu'en France. Pour un simple match de foot américain, il y a plein de pom-pom girls – de très jolies filles – et des gars qui pensent plus à leurs potes qu'à leurs études (ça change de là où on n'a pas d'appels). Bye à vous qui galérez en France.

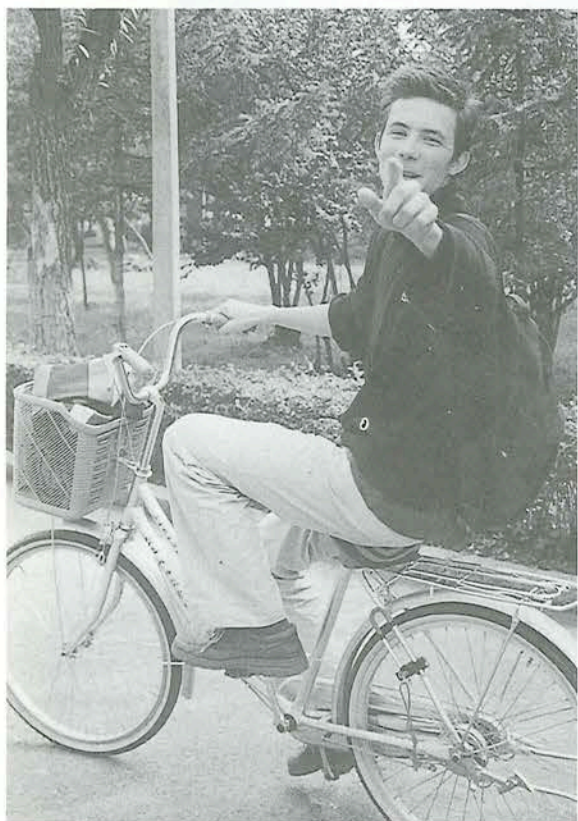
Tiphain, Rockford, Michigan / Un an aux USA.

ROUGE LUCIFER

Pourquoi être si loin de chez soi ? Loin de ses copains, de sa famille, de sa petite vie pénarde. En m'inscrivant au programme, je ne m'étais pas rendu compte de l'ampleur du changement de vie, mais c'est vraiment total. Rien n'est comme avant. Mais peu à peu on prend des marques, on s'habitue, on se sent un peu comme chez soi. Maintenant, je commence à profiter d'être là. Je fais ma vie. Il y a le hockey, le surf, les kangourous... et les Australiens. Je ne vous parle pas de l'école, parce que c'est vraiment super. À propos de kangourou, j'en ai vu des rouges (« red Kangourou ») ! Mais des « rouge lucifer* », croyez-moi, j'ai essayé d'en trouver... C'est impossible ! * Nom de la promo d'août 2002.

Clémentine, Geelong / Un an en Australie

Impressions



MES PARENTS AUSSI

Mon état est plutôt perdu et peu attractif, mais je me dis que c'est peut-être pas plus mal, vu ce qui se passe en ce moment dans le monde. Et je suis sûre que j'apprécie autant que si j'avais été à Chicago (c'est là que j'aurais souhaité être au départ). Récemment on m'a posé une question marrante. On m'a demandé si sur la route entre la France et l'Angleterre il y avait un point où l'on devait changer de côté ? À part ça, je voulais vous féliciter pour votre organisation. Grâce à vous, j'étais prête psychologiquement... Et mes parents aussi.

Delphine, Norfolk, Nebraska / Un an aux USA.

11 SEPTEMBRE

J'habite à Washington. Le 11 septembre, comme tous les enfants américains, j'étais à l'école. À 9 h 30, c'était en cours d'histoire, une élève a annoncé la nouvelle. Un avion s'était écrasé sur le WTC. Les informations dont elle disposait étaient floues. L'heure de cours a passé, dans l'insouciance générale. On a discuté des premiers colons en Amérique. En arrivant en cours d'anglais, notre prof a dit qu'il se passait quelque chose de grave. On a allumé la télé. On a commencé à comprendre. Comprendre qu'il n'y avait pas un avion mais quatre. Comprendre que le Pentagone brûlait, comprendre que c'était un attentat, qu'il y avait des centaines de blessés, puis des morts. Et puis on a vu, en direct, les deux tours s'effondrer l'une après l'autre, on a vu les pompiers et les policiers en larmes, le président qui n'arrivait pas à parler, les USA qui vacillaient. Après c'était la télé allumée 24 h / 24, les discussions, qu'est-ce qui t'est passé ? Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qui va passer ? La vie ensuite a repris son cours, doucement. C'était le temps des cérémonies, des bougies, de l'hymne. Et les drapeaux partout, partout : sur les voitures, les maisons, les magasins, les bâtiments.

Eve-Marie, Ruchersville, Virginia / Un an aux USA

POUR DE VRAI

Dans ma « High school », il y a un cours super. Je crois que ça s'appelle « Parenting » ou « Children Education », quelque chose comme ça. Les élèves y apprennent à s'occuper d'un bébé et à élever un enfant. Il y a beaucoup de garçons qui prennent ce cours. C'est très étonnant. Depuis deux jours, ils apprennent tous à s'occuper d'un poupon. Ils en sont responsables 24 heures sur 24. On les a tous affublés d'une poupée, qui pleure comme un vrai bébé, qui réclame le biberon, qu'il faut changer et porter avec précaution, etc. Bref, dans tous les cours, en ce moment, des garçons et des filles se trimbalent avec des marmots en plastique, qui piaillent et qui pleurent. Les couches valent et les biberons pleuvent. C'est vraiment comique. Le matin, les élèves sont crevés, ils se plaignent et de ne pas avoir pu dormir de la nuit, à cause des biberons et de tout le travail. Certains disent que la poupée a fait des caprices. S'ils ont maltraité leur « bébé », ou, plus simplement, s'ils l'ont ignoré, le prof le saura, car il y a un mouchoir sur les poupons. Alors l'élève choppe une très mauvaise note. « Parenting », c'est une affaire sérieuse.

Hélène, Round lake, Illinois / Un an aux USA

À BICYCLETTE

S'il y a une chose que je ne regrette pas, c'est mon choix. Le choix que j'ai fait de venir ici : j'ai découvert le kung-fu (bien que ce soit dur, j'adore ça), je fais beaucoup de vélo (on est en Chine non !), je commence vraiment à parler chinois ! Il fait très froid, mais bizarrement, je m'y fais très bien. Depuis peu, il neige, et pour une bretonne, c'est une aubaine, car en Bretagne quand il tombe 2 mm, on est content ! Côté gastronomie, je me régale. Je découvre des choses inconnues de moi. Le temps passe trop vite.

Aude, Shenyang / Un an en Chine

BILAN

C'est au retour qu'on comprend tout, que tout soudain prend de la valeur. C'est là qu'on mesure vraiment le chemin parcouru. Je pense à l'indépendance que j'ai acquise, et la maturité aussi. Longue vie à PIE.

Aurélien / Un an au Canada, en 2000

« MA SŒUR »

J'ai reçu le dernier *Trois Quatorze*. J'ai été satisfaite d'y trouver ma petite contribution, mais en la relisant, je la trouve bien superflue. Ça raconte bien peu de choses de ma vie. Depuis j'ai appris à mieux connaître mon environnement. Si je trouve ma « mère » toujours aussi sympa, j'ai trouvé d'autres défauts à ma « sœur » Hélène : elle est fainéante, elle a toujours besoin de trois quarts d'heure pour se préparer à sortir, elle pose toujours des questions auxquelles moi-même je n'ai pas de réponse, c'est un peu énervant. Elle a des opinions si radicales qu'on ne peut pas avoir une discussion raisonnable avec elle ; elle se rebelle contre tout, sans bonne raison, juste pour le plaisir de se rebeller. J'ai aussi l'impression qu'elle me pique un bout de ma personnalité : je m'achète quelque chose, elle veut la même chose. Vous devez vous dire qu'on se bagarre toute la journée, mais non, détrompez-vous, on s'entend bien. On sort souvent ensemble, je connais bien ses copains. Ce qui est très particulier en fait c'est que ma « sœur » raconte tout à sa mère. Pour moi, c'est très nouveau, très surprenant aussi. Je m'y fais. Je m'aperçois d'ailleurs que moi aussi je commence à me raconter.

Le lycée où je suis est assez rugin. Parfois le matin j'ai l'impression d'assister à un défilé de mode. Les filles se prennent toutes pour des mannequins. Aux soirées d'anniversaires, elles sont habillées à la Britney Spears. Ça ne veut pas dire qu'elles ne sont pas sympas, mais le côté snob est un peu pompant. On me félicite beaucoup pour mon allemand. J'en suis assez fière. Mais l'allemand n'est pas aussi difficile qu'on nous le dit en France. Les bases sont simples. Les jours passent, je suis heureuse, mais quelquefois le train-train l'emporte, l'ennui alors fait son chemin et je me sens tout à coup un peu nostalgique de la France : mes amis me manquent, mon chat surtout, et ma campagne. Je correspond beaucoup, mais mon chat ne peut pas m'écrire, et encore moins ma campagne. Je voulais pour finir, évoquer un petit problème. Depuis que je suis ici, tout se casse autour de moi : les ampoules, la douche, la télé, l'aspirateur, le radiateur. J'ai l'impression de porter la poêle à ma famille. C'est embêtant, non ?

Magali / Un an en Allemagne en 2001

POUBELLE

Jusqu'à présent, je ne vous avais pas écrit. Tous les mots que je commence, je finis par les mettre à la poubelle. Les mots que je couche sur le papier ne reflètent jamais mes sentiments, ils ne sont pas à la hauteur de mes émotions.

Claire, Cupertino, California / Un an aux USA

AMÉRICAIN

Après plus de trois mois, j'essaie de faire un premier bilan et je m'aperçois que cette histoire est quand même très différente de ce que j'imaginai. Ce n'est pas parce qu'on part loin qu'on laisse au loin ses problèmes. Aujourd'hui, je vis à la campagne. La première grande ville est à 40 kilomètres de chez moi. Ce n'est pas évident pour se déplacer. Mais d'un autre côté j'ai un bois avec un lac dedans, et ça, ce n'est pas donné à tout le monde.

Je sais que l'école française a beaucoup de défauts, mais le fait de passer beaucoup de temps avec les mêmes personnes dans chaque classe aide à créer des liens. Ici, avec seulement 30 minutes pour le lunch, c'est assez dur. Mais je m'accroche. En trois mois, j'ai appris à être plus tolérante envers les autres, plus « open-minded », plus sûre de moi. Côté moral, je dirais que j'ai vécu des gros moments de blues. J'ai connu l'envie de sauter dans l'avion direction la France, mais j'ai aussi traversé ces moments d'euphorie qui vous donnent envie de rester pour toujours. Après les attaques du 11 septembre, j'ai eu peur de toujours rentrer. Le qu'on soit Américain ou non, ça a été un moment difficile. Mais, il y a une force ici qui vous pousse et qui vous tient, une unité incroyable. Je me sens fière d'être américaine. Au-delà, je me sens grandie, différente. Le temps travaille pour moi.

Fabienne, Rhodes, Michigan / Un an aux USA

SÉRÉNITÉ

Comment ne pas avoir le cœur serré dans ce grand hall du FIAP, en réalisant que notre petite Eve-Marie part si loin, si longtemps ? Mais comment ne pas être heureux de voir se concrétiser un projet, mûri et préparé avec tant de détermination, d'enthousiasme et de sérénité. Alors : "Bon séjour" à toi, Eve-Marie, à toi et à tous les autres partants. Famille Castellan.

LACHEZ-LÈS

Ma fille est partie aux USA en 98. Elle est rentrée : je ne l'ai pas perdue ! Je l'ai même trouvée plus proche de moi qu'au départ. Il faut lâcher la bride à nos enfants. Mère de Jennifer Un an aux USA

À QUELQUE CHOSE MALHEUR EST BON

Le premier couac de mon voyage, ça a été la perte de mes bagages. Ils se sont égarés pendant 24 heures. Je n'avais rien à me mettre. Alors, mon père d'accueil m'a gentiment prêté ses vêtements. Aussi surprenant que cela paraisse, cet incident m'a rapproché de lui. Florent, Littelfield, Texas Un an aux USA

TROP COOL

À la "High-school", c'est super : toujours quelque chose à fêter. Tout est trop cool. Le prof de Calligraphy, par exemple, nous apporte le petit-déjeuner. Les cours ont lieu sur fond de musique hawaïenne. En anglais, on regarde des matchs de base-ball. Je suis vraiment heureuse d'être ici. Merci à ceux qui ont permis de partir. Tant pis pour ceux qui n'ont pas compris mon choix. Anonyme

EN CONCERT

Dans *Trois Quatorze*, j'avais lu plein de truc, sur les profs aux USA. Mais pour tout dire, je pensais que c'était exagéré. Et bien, hier, mon prof d'anglais, qui doit avoir la cinquantaine, a stoppé le cours en disant : « Tiens, on va faire un break ». Et puis il a sorti un violon et a commencé à nous jouer un air. Alors j'ai essayé d'imaginer mon ancienne prof de français en train de faire ça... Mais, je n'y suis pas arrivée. Et alors j'ai compris qu'il y avait bien une différence entre les deux écoles. À la fin du morceau, j'ai fait comme tout le monde. Je me suis levée et j'ai applaudi. Sabrina, Frankfurt, KY Un an aux USA

STAGE

Dans le voyant pas trop l'utilité de ce stage et encore moins du talent show. On devait faire un truc. On n'était pas trop chauds. On a passé une première nuit blanche - RDV chambre 327, chez Yann, Max, Geoffroy et moi. On était 10 ou 15. Le deuxième jour, Alexis, Antoine, Paul et moi, on s'est entraînés... 10 minutes. On a préparé notre concert de percussions sur des poubelles. Paul nous a accompagnés au diablo et Julien au karaté. Le concept n'était peut-être pas terrible, mais on s'est bien marré. Deux jours c'était bien. Ça peut paraître court. Mais, à la fin, on avait l'impression de bien se connaître.

Benjamin, Glassboro, New-Jersey / Un an aux USA

J'AI ENFIN DE L'AVENIR

Dans les premiers temps, il y avait le fameux « homesick » : il rôdait, à l'affût du moindre coup de fatigue et du plus petit coup de blues. Maintenant ça va mieux. Il y a une chose qui chaque jour me fait dire que je suis mieux ici qu'en France, c'est l'école. Maintenant un cap est passé. Pour la première fois de ma vie des profs me disent que je suis une bonne élève, que j'ai une bonne attitude, qu'ils sont heureux de m'avoir dans leur classe, et surtout que je vais faire de ma vie quelque chose de bien. En France on me répétait sans cesse que je finirais caissière dans l'Intermarché du coin. Pour ça je suis heureuse... Pour ça et pour tout le reste.

Marion, Ridgeway, Virginia / Un an aux USA

UNE DEUXIÈME FAMILLE

Je fais partie de l'équipe de natation de l'école. C'est génial. On se voit tous les jours. On souffre ensemble, on rigole. La natation, c'est ma deuxième famille. Parfois, je me dis que j'aimerais bien rentrer car je suis pressée de tout raconter à ma famille et à mes amis. Mais, d'un autre côté, je me dis que ce sera très dur de partager mes sensations. Je vis cette expérience toute seule et je crois que les gens ne comprendront pas. Je remercie ici mes parents, eux qui m'ont permis d'accomplir mon rêve, et surtout mon papa, qui au départ ne voulait pas entendre parler de mon projet et qui, avant mon départ, en parlait déjà à tout le monde.

Agnès, Toledo, Ohio / Un an aux USA

DRÔLE D'ÉTAT

C'était un état inconnu de moi au départ. À priori, je ne voulais pas y aller. Et pourtant ; c'est là que je suis tombée. L'Oklahoma, c'est quoi ? Des champs à perte de vue, et une maison, la mienne, perdue entre un élevage d'autruches et une forêt où, le soir, les coyotes hurlent à la mort. C'est en plein milieu des USA, là où les Cow-boys et les Indiens se sont battus pour les terres. « Sequoyah », « Oloyaah », « Owasso », « Tahlequah » : il en reste des traces. C'est un état que l'on ne connaît pas. Moi par exemple, je suis arrivée ici avec des tonnes de clichés. Je croyais que tout allait se dérouler d'une certaine façon. Je voulais voir l'Amérique de la télévision. Et puis j'ai découvert que tous les Américains ne mangeaient pas mal, que certains aimaient les légumes frais (ma famille par exemple), qu'il n'y avait pas forcément que des sodas dans les frigos, que tout le monde ne vous posait pas forcément des questions bizarres sur la France.

À l'école, la mode est aux chaussons et aux pyjamas (le premier jour, ça choque, mais après on s'y fait). En cours, ça mange, ça boit, ça se maquille. Maintenant, je connais pas mal de monde. Nous sommes 5 à 6 étudiants étrangers dans la « high school ». On passe pas mal de temps ensemble. Il faut dire que les autres élèves ne sont pas toujours très ouverts. Nos familles sont très gentilles. Ça aide.

Julie, Claremore, Oklahoma / Un an aux USA

BROCHURE

Je regarde à l'instant les photos de la brochure. Cette fameuse brochure qu'avant mon départ j'ai bien dû feuilleter une cinquantaine de fois. Je revois la préparation, l'aéroport, l'attente ; l'anxiété. Et maintenant, je me dis que j'ai vécu tout ça. Que de bonheur, que de souvenirs ! J'ai le sentiment d'avoir participé à une aventure collective et en même temps d'avoir tracé mon propre chemin. Ma famille est merveilleuse. Ma région est fantastique : forêts à perte de vue, caribous, ratons laveurs. À l'école, l'intégration se fait dans la douceur. Mon emploi du temps est très particulier (cycles qui courent sur deux jours au lieu d'une journée, cours de 1 h 20 !).

Caroline, Lewiston, Maine / Un an aux USA

À VOS PLUMES ! « CHER TROIS QUATORZE... »

Dans deux mois, « Trois Quatorze » aura à son tour vingt ans. Nous proposons à tous ceux qui aiment le journal, de lui envoyer une petite carte postale, histoire de lui souhaiter un bon anniversaire. Trois quatorze, n'ait en bon anniversaire, sera très touché par votre geste. Écrire à : 3.14 - c/o PIE - 39, rue Espariat - 13100 Aix

Trois quatorze - gratuit - n°35 - 9000 ex.
Photos : Xavier Bachelot, Antoine Gliksohn
Rédaction : Xavier Bachelot, Zobra Haddoub,
et tous les participants aux programmes
Remerciements particuliers : Annie B., Bénédicte D., Andrée H.

P O R T R A I T

Maryse Boyer, la doyenne des délégués de PIE,
à une personnalité et un parcours bien atypiques.

Une exception culturelle

Elle est là, calme, assise dans son grand fauteuil. Elle n'a pas le trac. Elle ne sait pas à quelle sauce elle va être mangée, mais une interview ne lui fait pas peur. D'ailleurs, de quoi a-t-elle peur ?

Pour cet entretien, on se fixe un objectif : parler d'elle autant que de PIE. Elle prétend d'abord que sa vie n'a pas d'intérêt particulier, puis se reprend et admet : « En fait ma vie c'est un rude et un sacré programme. »

Pour le décrypter on doit naturellement revenir en arrière.

Dans la vie de Maryse, on compte – mais la liste n'est pas exhaustive – deux abandons, trois naissances, un mari, deux associations, une création. Il y a donc – « mais c'est le propre de toute existence » – des joies, des luttes, et des peines.

Tout commence à Eu, en Normandie, à la lisière de la Picardie. La petite ville abrite un château : celui de la famille royale. Mais la vie, là-bas n'est pas forcément dorée. Pour Maryse par exemple, l'apprentissage est rude.

« Mon père était un fils de riche. Il ne faisait pas grand chose... A part jouer avec son avion et avec sa moto. C'était un grand bourgeois, un bon à rien. » « Ma mère, elle, venait d'un milieu simple ; elle était pupille de la nation, c'était un autre monde. » Juste après la naissance de Maryse, le père s'en va et la famille éclate : « Il est parti, en disant à ma mère : je ne voulais pas d'une deuxième fille. »

Pan ! Maryse ne le verra plus... Sinon une fois, à l'abond de ses quatorze ans. Ce jour-là, le père et la fille se croisent dans un salon. Le père se cache derrière son journal. Il ne parle pas, il ne jette pas un regard. La fille hésite : « Moi, j'ai eu deux secondes pour réfléchir ; j'ai choisi de l'ignorer. Quelque part, il venait tout de même de me dire "non" pour la deuxième fois. » Pan... et pan !

Maryse gardera de cet épisode une certaine méfiance à l'égard des hommes. « Mon père m'a beaucoup nuï. A partir de cette histoire là, pour faire confiance à un homme, il fallait qu'il ait beaucoup de valeur ! »

Maryse s'étend encore sur ce drôle d'apprentissage de la vie, et sur les conséquences de cet abandon sur son itinéraire. Elle disserte ensuite sur les relations de couple, et décrète « qu'il est difficile aux hommes et aux femmes de rester longtemps sur la même longueur d'ondes ». « Nos approches, dit-elle, sont si différentes ! Les hommes sont trop carrés, trop rationnels, trop stricts. » Elle reconnaît en même temps préférer leur compagnie : « Ils sont plus simples et plus droits ; avec eux il y a moins de chichis. » Allez comprendre !

De ce premier coup dur elle tire un autre enseignement : « La richesse n'aide pas à l'éducation », affirme-t-elle. « Quand on est riche, on croit qu'il faut tout avoir et tout donner, on n'a pas de notion des valeurs. On n'a pas confiance, on a peur. Alors, soit on pourrit ses enfants - c'est ce qu'ont fait mes grands parents avec mon père -, soit on fuit - c'est ce qu'a fait mon père avec moi. »

« Fuir », le mot est lâché. Maryse déteste la fuite. Elle établit aussitôt un parallèle avec son travail de délégué : « Il faut apprendre au jeune à partir intelligemment. Il doit analyser ses désirs, comprendre ses motivations, chercher. » Elle dit se méfier aujourd'hui des candidats au séjour d'un an (scolaire ou au pair) qui partent uniquement pour s'échapper. « C'est une erreur, les choses essentielles vous rattrapent. »

C'est la mère de Maryse qui va l'élever. Après le départ du père, elle se remet au travail. Elle est d'abord vendeuse, puis elle trouve un boulot dans une usine de pâtes alimentaires. Maryse grandit. A 6 ans, on l'inscrit à sa demande à des cours du soir. Tous les jours à 17 heures elle rejoint le conservatoire et les beaux-arts. Elle va pratiquer le solfège, le violon, le chant et le piano, d'un côté ; de l'autre, elle découvrira la sculpture, la peinture et le dessin. Elle garde un souvenir ému de ce double apprentissage ; quelques forts souvenirs aussi : « J'ai été deuxième violon de l'orchestre du conservatoire, on a fait beaucoup



« Apprendre aux jeunes à aller au bout des choses : au bout de leur décision, au bout de leur séjour, au bout d'eux-mêmes. »

MARYSE BOYER en 8 dates

29 février 1932
Naissance à Eu, en Normandie

1938
Début au Conservatoire et aux Beaux-Arts

1956
1959
1961
Naissance de ses trois enfants : Catherine, Frédéric, et Olivier.

1971
La famille Boyer reçoit David Rider, pour une année. Début d'une série de vingt quatre accueils.

1981
Naissance de PIE. Maryse Boyer est la première déléguée de l'association.

1989
Création de « Accueils Internationaux »

de concerts dans la région. Et puis j'ai chanté le roi David, sous les yeux d'Arthur Honneger, le compositeur. » Le dessin la passionnait, la musique la tranquillisait : « C'était mon équilibre », confie-t-elle. « Surtout le chant, c'est un truc qui sort de toi, ça te fait vibrer. » Pourtant, à l'âge de 18 ans, elle devra arrêter le dessin, et à l'âge de 26, la musique. « Il a fallu choisir entre l'éducation des enfants et la chorale. » Autres temps, autres mœurs... « Il a fallu faire un sacrifice, je l'ai fait. » Sans qu'on lui pose la question, elle avoue qu'elle regrette. « Encore un abandon. » Forte de cette autre expérience, elle dit aujourd'hui vouloir « apprendre aux jeunes à aller au bout des choses : au bout de leur décision, au bout de leur séjour, au bout d'eux-mêmes. C'est toujours la même obsession : ne pas laisser tomber, ne pas s'échapper. »

Maryse Boyer a des velléités d'indépendance et de découverte. Les années 50 ne lui conviennent donc pas. Il est vrai, qu'à cette époque-là, il est dur pour une femme de faire son chemin. Les années 70 vont, pour elle, s'avérer plus profitables. C'est le moment qu'elle choisit pour se lancer dans l'action sociale. Dans sa ville d'abord (Amiens), puis plus loin. En 71, le hasard l'amène à accueillir un jeune étranger pendant un an. « Nous avons beaucoup appris à son contact. Et lui aussi je crois. » Comme l'expérience est positive, la famille Boyer la poursuivra. Au contact de Maryse, tout le monde, il faut le dire, a appris la persévérance. « En trente ans, nous avons reçu à la maison vingt quatre jeunes étrangers. » Vingt quatre accueils

bénévoles ! Un record mondial, une exception. « Et encore, dit-elle, je parle des séjours d'une année... Les séjours courts ça ne compte pas. » Au milieu des années 70, Maryse Boyer devient déléguée pour l'organisme YFU. Un peu plus tard, elle aide le club des 4 vents. En 1981, elle abandonne YFU, où elle ne se « reconnaît plus », pour se lancer dans l'aventure PIE. Elle devient rapidement une égérie de l'association. À PIE, elle trouve aussi une famille. Dans le petit milieu des échanges, elle ne tarde pas à se faire un nom... Elle y fait également figure d'exception. En 1989, elle crée « Accueils Internationaux ». Elle a 58 ans ! Elle s'impose alors comme conseillère en séjours culturels et linguistiques et devient assez rapidement une référence dans sa région.

Maryse est un cas très à part. Elle se distingue autant par son parcours que par son caractère : une sorte de mélange entre chaleur, franchise, spontanéité et rudesse. Elle s'étonne de ce dernier trait « Je ne comprends pas, dit-elle avec un sourire, je suis un poisson et les poissons, normalement, sont doux. Mais je descends de ma mère, et c'était une femme à poigne. Ça vient peut-être d'elle. Et puis, je ne suis rude que lorsque les circonstances l'exigent ! » Il lui arrive aussi d'être déroutante ! Dans le travail, elle n'est ni rigide ni rigoureuse. Mais elle connaît bien son affaire. C'est donc une bonne conseillère. Les jeunes dont elle s'occupe apprécient son franc-parler, sa fougue, son dévouement et son cœur. C'est vrai

qu'elle aime parler, improviser même. Elle use et abuse des expressions, et, pour notre plus grand bonheur, les maltraite. Elle en modifie certaines : « celle-ci, dit-elle par exemple, elle en bavé des vertes et des pas mûres... Elle en invente d'autres : « Celui-là, il était du genre à manger ses spaghettis à la cuillère ! » Maryse invente toujours. Avec elle, les structures sont souples, puisqu'elle les adapte à son caractère.

Certains disent qu'elle a du mal à entrer dans un moule. Quelque part elle en est fière. Elle revendique le fait d'être un électron libre, et tient plus que tout à ce que PIE reste son noyau.

Depuis deux ans Maryse lutte contre un cancer. Elle continue pourtant de s'occuper des programmes et des jeunes. Toujours prête pour rendre un service, pour conseiller, pour orienter. « Parfois c'est dur, c'est vrai ! Mais que voulez-vous je ne vais pas tout laisser tomber à cause de cette saleté. » Ne pas fuir. Cela reste sa raison d'être. ■

JOYEUX ANNIVERSAIRE « TROIS QUATORZE »

Dans deux mois, « Trois Quatorze » aura vingt ans. À cette occasion, merci de lui envoyer une petite carte postale.
PIE - 5.14 - 59, rue Espariat - Aix